NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

61 N° 4 1934

Mystères antiques et rites religieux des primitifs

Joseph SONTAG

p. 384 - 388

https://www.nrt.be/en/articles/mysteres-antiques-et-rites-religieux-des-primitifs-3730

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Mystères antiques et rites religieux des primitifs

Ethnologues et historiens des religions s'accordent peu à peu à reconnaître un lien entre les initiations des peuples primitifs et les mystères antiques. Dans un premier travail critique (1) sur les récents essais d'explication de l'origine de ces mystères, le R. P. Prümm avait étudié avec une sympathie méritée la remarquable synthèse de M. Fritz Kern (2), qui a tenté d'établir une continuité spirituelle entre le culte préhistorique de la Magna Mater, déesse de la végétation, et les mystères d'origine populaire de l'antiquité classique.

En collaboration avec les PP. G. A. Lutterbeck et A. Lillig, le P. Prümm vient de publier un second travail de portée pratique (3), dans lequel il groupe par régions géographiques les renseignements que les nombreux articles de la revue « Anthropos » ont fournis au cours des années sur les rites d'initiation des peuples primitifs. Outre les travaux sur les rites d'initiation à la tribu, il a exploité les relations sur la réception dans les classes d'âges et dans les sociétés d'hommes, le rituel de ces solennités ayant été souvent emprunté aux initiations à la tribu. Il en est de même de l'admission à l'état de sorcier.

Le but particulier de l'auteur est d'attirer l'attention de l'historien des mystères de l'antiquité classique sur les liens de ressemblance existant entre ces mystères et les rites d'initiation des primitifs, les relations des ethnologues omettant la plupart du temps de faire ce rapprochement.

Les chercheurs et historiens de l'antiquité classique sauront gré à l'auteur d'avoir entrepris ce travail de documentation et d'orien-

(1) *Neue Wege einer Ursprungsdeutung antiker Mysterien*, dans *Zeitschrift für katholische Theologie*, 57 (1933) p. 89 ss., 254 ss.

(2) *Die Welt worein die Griechen traten*, dans *Anthropos*, 24 (1929) 167-219, 25 (1930) 195-207, 793-799.

(3) *Materialnachweise zur völkerkundlichen Beleuchtung des antiken Mysterienwesens auf Grund der Anthroposaufsätze* dans *Anthropos*, 28 (1933) fasc. 5/6. Verlag der Zeitschrift, 1 Mk 20.

tation qui leur permettra à leur tour de faire de fécondes comparaisons.

Particulièrement intéressant est le relevé des traits principaux qui constituent la physionomie de l'initiation. « L'idée fondamentale des initiations est l'admission dans la tribu (parfois même dans l'humanité), par la collation des droits sociaux complets et la tradition des mystères de la tribu. Elle comporte un très riche symbolisme du renouvellement (renaissance) qui comprend : 1. des rites préparatoires : ablutions, aspersions, onctions; 2. le tatouage, souvent en couleur rouge, l'imposition d'un habit nouveau, la coupe des cheveux, l'imposition d'un nouveau nom; 3. l'essai d'une représentation plus dramatique de la renaissance au moyen de séjours spéciaux et d'autres rites; 4. à la fin a souvent lieu la description des choses sexuelles, elle est parfois due au désir de donner une simple initiation, parfois elle a le but secondaire d'une pratique magique pour procurer la croissance. 5. Quelques cérémonies très variées qu'on peut grouper sous le nom d'épreuves de courage ont visiblement le même but, elles ont parfois la forme de jugement de Dieu ou d'ordalie. 6. Certaines prescriptions ascétiques ont un rapport très étroit avecces épreuves : abstinence d'aliments ou de boissons, abstention de relations sexuelles. 7. La phénoménologie des initiations comporte aussi un certain appareil de moyens extérieurs destinés à exciter un sentiment religieux parfois exalté. Certains de ces moyens sont aussi en usage lors des fêtes purement profanes : la musique, la danse, la mascarade et les boissons enivrantes. Quelques-uns comme la danse et le masque sont presque invariablement employés dans la magie et dans les cérémonies des sociétés secrètes. 8. Enfin, le silence, le secret, et souvent une langue secrète spéciale. Si le secret par lui-même ne nous dit encore rien de l'essence d'une religion à mystères, il a pourtant joué un grand rôle historique en conservant intacte la tradition de ces cultes. « ...L'élément secret du culte, qui participe de l'initiation et partant aussi du mystère et du symbole, constitue le moment le plus conservateur de l'histoire des religions à travers les temps, mais aussi celui qui est le moins variable dans l'espace, c'est-à-dire d'un culte à l'autre. » (C. Hentze, *Mythes et symboles lunaires*, Anvers, 1932, p. 53).

C'est un fait établi que nous retrouvons dans les mystères antiques les principaux éléments de l'ensemble des formes d'expression en usage dans l'initiation à la tribu. Néanmoins, pour certains de ces

éléments, on peut encore discuter la question de savoir s'ils sont aussi propres à un mystère antique. Bien plus, il en est pour qui il est absolument invraisemblable qu'ils aient jamais appartenu en propre à l'un de ces mystères. Ainsi en est-il entre autres du terme « renaissance » dans le culte d'Eleusis, non encore influencé par le christianisme. A ce sujet, le R. P. Prümm s'étonne avec raison de voir M. Kern fréquemment employer ce terme pour caractériser les espérances que les mystes archaïques et classiques auraient déjà placées dans leurs mystères.

A cette première partie de la bibliographie l'auteur ajoute des parties supplémentaires, riches en matériaux intéressant les sujets étudiés.

Sur *l'évolution* des initiations à la tribu il a tiré d'abondants renseignements des publications de l' « Anthropos » sur le *droit maternel*, le *totémisme*, la lune et les symboles lunaires, sur la *magie* et particulièrement sur les pratiques destinées à procurer la pluie et la fécondité. « Culture à droit maternel et totémisme désignant en gros les civilisations qui ont succédé au stade originaire. Créant de nouvelles conditions d'existence, elles ont par suite provoqué de profonds changements dans les rites d'initiation. » Renvoyant aux développements de F. Kern, le R. P. Prümm admet que mainte divinité principale des mystères antiques eux-mêmes est issue d'une civilisation à droit maternel.

Avant d'énumérer les travaux de l' « Anthropos » sur les *classes d'âges* et les *sociétés d'hommes*, l'auteur fait remarquer que ces deux organismes n'ont rien de commun entre eux. Les classes d'âges se rattachent au totémisme, elles sont un principe d'organisation sociale et les nombreux degrés successifs auxquels on accède par des rites d'admission gradués présentent quelque analogie avec les multiples degrés de certains mystères antiques. Quant aux ligues d'hommes ou sociétés secrètes, elles auraient germé dans un autre terrain culturel et seraient issues de l'effort des hommes pour reconquérir le rang social et la considération dont ils avaient joui autrefois, mais qu'ils avaient perdus à cause du rôle prépondérant de la femme dans la vie économique. « Presque toutes les coutumes de ces sociétés d'hommes sont enveloppées de mystère pour les non-initiés. Au cours des rites d'admission le candidat est soumis à plus ou moins d'épreuves de courage. C'est uniquement par ces cérémonies d'admission que les sociétés secrètes d'hommes ressemblent aux classes d'âges des cercles culturels totémiques.

L'auteur signale aussi que certaines confréries de magie ont quelque ressemblance avec les classes d'âges et les sociétés d'hommes Ces confréries sont « produites par le mélange des rites de puberté de droit paternel avec des pratiques magiques, notamment avec des rites destinés à procurer la fécondité ». (Schmidt-Koppers. *Völker und Kulturen*, p. 280).

Dans sa conclusion le R. P. développe deux pensées intimement liées entre elles. « Lorsqu'on passe en revue les rites d'initiation et les coutumes apparentées chez les primitifs, un fait s'impose de toute évidence : la tendance profondément enracinée en l'homme de traduire en symboles les pensées, les sentiments et les expériences d'ordre religieux. L'homme moderne de la grande ville grandit dans des conditions funestes à l'épanouissement sain et naturel de ses manifestations vitales. Et cependant, ne le voyons-nous pas aujourd'hui s'enthousiasmer pour des symboles, lorsqu'ils sont pour lui l'expression d'un puissant courant spirituel ? H. Meyer l'a exprimé en termes simples et très justes dans son étude sur le culte de Wunekau (1) : « L'homme lié à la nature dans la civilisation primitive est caractérisé, pour ainsi dire, par une tendance très nette à attribuer les qualités et les forces d'un prototype et objet principal aux images et aux autres objets en rapport avec le prototype ». (l. c. 1933, p. 39). En fait, appliquée à toutes sortes d'actes religieux, cette tendance à généraliser a été désastreuse au développement même de la religion, par la confusion de sphères distinctes, confusion facilitée encore du fait que l'homme lié à la nature est très enclin au panthéisme. Pendant un séjour de vingt ans parmi les indigènes, le même missionnaire a constaté ce penchant et l'a ainsi décrit « Pour ces indigènes l'univers semble constituer un seul tout homogène où divers objets sont liés entre eux au dedans par de mystérieuses énergies. D'une ressemblance ou d'une union tout extérieure de deux ou de plusieurs objets, ils concluent à une parenté interne, en vertu de laquelle ces objets se communiquent réciproquement leurs énergies et leurs qualités internes, (l. c., p. 38) ». Au stade des civilisations postérieures encore peu évoluées la logique de ce symbolisme semble poussée jusqu'à l'absurde. Mais cette évolution même témoigne combien est naturelle la tendance générale à recourir au symbolisme. La religion révélée qui s'adresse à toute l'humanité ne devait-elle pas satisfaire cette tendance profondément enracinée dans la nature humaine et affectant surtout la psychologie religieuse ? Et

n'est-ce pas à bon droit que l'Église a entouré les sept signes efficaces que lui a légués son Fondateur, d'une couronne de rites symboliques constituant avec eux la sainte liturgie ? Il n'y a pas non plus d'objection de principe à faire valoir contre ceux qui voient une disposition providentielle dans la rencontre des premiers développements de la liturgie catholique avec une culture religieuse redevenue apte au symbolisme, grâce à l'expansion des cultes à mystères orientaux et grâce à la renaissance des mystères classiques ».

Une seconde remarque de l'auteur pourrait fournir la clé d'une interprétation équitable des rites d'initiation de beaucoup de peuples primitifs, et permet notamment de ne pas attribuer certaines de leurs coutumes à la seule perversion sexuelle. Dans quelques civilisations de second rang les adultes semblent profiter de ces solennités pour satisfaire leurs appétits sensuels et cruels sur une jeunesse qui leur est pour ainsi dire livrée sans défense. Le P. Prümm croit néanmoins avec H. Meyer, missionnaire en Nouvelle Guinée, qu'il y a lieu à tout le moins de ne pas rejeter à priori toute autre explication des coutumes et des rites étranges et répugnants qui ont pu surgir au cours des âges. C'est que « faute d'information et par zèle intempestif on a si vite fait de détruire le peu de bien renfermé dans les idées et les mœurs et les coutumes païennes ». Le P. Pr. fait sien cet avertissement du missionnaire et conseille aux chercheurs de l'appliquer aussi à l'étude des origines des mystères antiques, d'en sonder les racines profondes et d'en suivre le développement en historiens sans préjugés, sans rejeter le moins du monde les anathèmes trop justifiés des Pères de l'Église contre l'immoralité de la plupart des mystères tels qu'ils les voyaient de leur temps. « A l'origine de ce qui est devenu non-sens il a pu y avoir quelque chose de sensé, et les descendants ont pu changer en cynisme ce qui était un certain réalisme naïf chez les ancêtres ».

En terminant nous ne pouvons nous empêcher d'observer qu'en voyant le nombre considérable d'articles de première main publiés par l' « Anthropos » sur toutes ces questions, on est rempli d'admiration et de respect pour son fondateur le R. P. Schmidt et pour ses collaborateurs, et l'on se rend mieux compte de quel précieux instrument de recherches ils ont doté les diverses branches de l'histoire des religions.

Amiens. Joseph SONTAG.